

LA JEUNE GÉNÉRATION DES
MÉDIÉVISTES FRANÇAIS JUNGE FRANZÖSISCHE
INVITÉE À MEDIÄVISTEN
ZU GAST IN
MÜNSTER

Les chartes constitutionnelles
des villes allemandes

Die Verfassungsurkunden der deutschen Städte

Dominique Adrian (Metz)

18. Januar 2016

– Resümee –

Lorsque les villes d'Allemagne du Sud¹ mettent en place entre la fin du XIII^e siècle et la fin du siècle suivant un régime politique fondé sur la représentation de corps de métier (*Zünfte*), des chartes décrivant le système politique ainsi créé sont fréquemment rédigées, ce qu'on appellera *Zunftbriefe*, *Schwörbriefe*, etc. C'est bien naturel, dans des sociétés urbaines où les usages de l'écrit sont en plein développement ; mais ce n'est pas du tout évident pour autant : Esslingen, la première ville souabe à produire une telle charte, ne le fait qu'en 1316, dans un contexte où elle peut jouer des conséquences de la double élection de 1314, alors qu'elle avait introduit des *Zünfte* dès les années 1290 sans demander l'autorisation à quiconque. D'autres villes montrent une même prudence en mettant par écrit des éléments du nouveau système, sans aller jusqu'à la forme solennelle d'une charte constitutionnelle : à Memmingen (1347), une très courte charte porte ins-

Als die süddeutschen Städte zwischen dem Ende des 13. und dem Ende des 14. Jahrhunderts Herrschaftssysteme einführen, die auf der Vertretung der Zünfte beruhen, werden vielfach Urkunden verfaßt, die das betreffende System beschreiben (*Zunftbriefe*, *Schwörbriefe*, etc.). In städtischen Gesellschaften, in denen der Schriftgebrauch einen Aufschwung erlebt, erscheint ein solches Vorgehen natürlich. Allein so selbstverständlich, wie es erscheinen mag, ist es doch nicht: Esslingen – die erste schwäbische Reichsstadt, die eine solche Urkunde hervorbringt – macht dies erst 1316, in einem Kontext, in dem sie sich die Auswirkungen der Doppelwahl von 1314 zunutze machen konnte; Zünfte hatte man indes schon seit den 1290er Jahren eingeführt, ohne jemanden um Erlaubnis zu fragen. Auch andere Städte schreiben vorsichtig nur einige Elemente des neuen Systems fest, ohne zur feierlichen Form einer Verfassungsurkunde zu greifen: In Memmingen wird durch Urkunde „eine zunft“ errichtet (1347); *zunft*

¹ Pour limiter le champ géographique de ma réflexion, j'ai choisi de me limiter aux villes situées aujourd'hui en Bade-Wurtemberg et en Bavière, ce qui représente déjà plusieurs dizaines de villes d'Empire ; il va de soi que les villes d'Alsace ou de Suisse actuelles pourraient aussi figurer dans mon projet. Le choix d'inclure un grand nombre de villes sur une région donnée vise notamment à intégrer à la réflexion de nombreuses petites villes qui ont produit une charte constitutionnelle, mais n'ont pas laissé beaucoup d'autres sources médiévales, a fortiori pour le XIV^e siècle. – Zur geographischen Eingrenzung meines Forschungsfeldes habe ich mich auf Städte in den [heutigen Bundesländern] Baden-Württemberg und Bayern beschränkt, welche Auswahl bereits einige Dutzend Reichsstädte umfaßt; selbstverständlich könnten auch die Städte des Elsaß oder der heutigen Schweiz im Rahmen meines Projektes betrachtet werden. Die Entscheidung, eine große Anzahl Städte innerhalb einer gegebenen Region einzubeziehen, zielt nicht zuletzt darauf, die zahlreichen kleinen Städte, die eine Verfassungsurkunde hervorgebracht, aber ansonsten (vor allem im 14. Jahrhundert) keine nennenswerten mittelalterlichen Quellen hinterlassen haben, in die Betrachtung einzuschließen.

tauration d'« eine zunft », *zunft* signifiant ici accord, compromis, mais dans l'idée que ce qui incarne ce compromis, c'est la participation de tous, via *des* métiers, au gouvernement de la ville ; à Nördlingen (1348-1349), des chartes sont remises à chacun des huit métiers nouvellement créés : la réglementation qu'elle contiennent concerne notamment la participation des dirigeants du métier au conseil, et l'ensemble décrit assez bien le nouveau conseil – mais sans charte générale.

Dans la plupart des cas, cependant, des chartes sont écrites, de manière plus systématique à partir des années 1340. Elles le sont toujours quand un régime de métiers est institué ou modifié, jamais pour décrire un régime existant, et très rarement pour décrire un régime où les métiers n'accèdent pas au conseil (quand c'est le cas, à Augsbourg en 1340 et à Munich en 1403, la mise par écrit est une des nombreuses concessions que doivent faire les patriciens pour conserver cette exclusivité). Dans beaucoup de villes, une seule charte est rédigée, et elle reste en vigueur pour des décennies (souvent jusqu'à l'abolition des régimes de métiers par Charles Quint en 1548/1552) ; dans certains cas cependant, de nouvelles chartes sont rédigées, comme à Esslingen au fur et à mesure de l'extension du poids des métiers (1316, 1376, 1392), puis simplement pour des raisons pratiques : de nouvelles chartes sont produites en 1401 et 1414, avec quelques variantes, en raison de son utilisation dans les cérémonies annuelles de serment.

Les auteurs des chartes sont souvent les autorités municipales elles-mêmes ; parfois cependant, des intervenants extérieurs jouent ce rôle : c'est notamment le cas du souverain, parfois comme garant d'un arbitrage entre les partis internes à la ville, rarement par un acte d'autorité, comme Sigismond à Constance en 1430. Même dans ce cas cependant, le souverain ne fait que reprendre des dispositions proposées par les patriciens de Constance. Les souverains

meint hier Einigung, Übereinkunft, aber mit dem Grundgedanken, daß die Übereinkunft auf eine Beteiligung aller am Stadtrecht abzielt (durch die Zünfte). In Nördlingen werden jeder der acht neugeschaffenen Zünfte Urkunden übergeben (1348-1349); deren Bestimmungen betreffen insbesondere die Beteiligung der Zunftführungen am Rat, und alle zusammen beschreiben ziemlich gut den neuen Rat – aber ohne eine allgemeine Urkunde.

In den meisten Fällen werden freilich Verfassungsurkunden ausgestellt, systematischer seit den 1340er Jahren. Dies geschieht immer, wenn ein Zunftregiment eingeführt oder modifiziert wird; es geschieht niemals, um ein bestehendes Regiment zu beschreiben, und nur sehr selten, um ein Regiment zu beschreiben, in dem die Zünfte nicht am Rat beteiligt sind. (Wo dies der Fall ist, wie in Augsburg 1340 oder in München 1403, ist die schriftliche Fixierung eine der zahlreichen Konzessionen, die die Patrizier machen müssen, um diese Exklusivität [des Rates] zu erhalten.) In vielen Städten wird nur eine einzige Urkunde ausgestellt, die Jahrzehnte in Kraft bleibt (oft bis zur Abschaffung des Zunftregiments durch Karl V. in den Jahren 1548/1552). In bestimmten Fällen freilich werden neue Urkunden ausgestellt, wie etwa in Esslingen zunächst im Kontext der Ausweitung des zünftischen Einflusses, dann aus rein praktischen Gründen: 1401 und 1414 werden neue Urkunden mit einzelnen Änderungen wegen deren Verwendung an den jährlichen Schwörten ausgestellt.

Die Aussteller der Urkunden sind oft die städtischen Behörden selbst; manchmal allerdings spielen auch äußere Akteure diese Rolle – vor allem das Reichsoberhaupt, das manchmal als Garant von Schlichtungen zwischen den innerstädtischen Parteien auftritt und nur selten seine herrscherliche Autorität geltend macht wie Sigismund 1430 in Konstanz. Aber selbst in diesem Fall greift der König nur Regelungsvorschläge der Konstanzer Patrizier auf. Die Könige und Kaiser ha-

n'ont sans doute ni la volonté, ni la compétence pour entrer dans les détails internes de la vie politique urbaine, et ils interviennent parfois pour rétablir la paix, souvent comme garants du nouveau système, soit en promulguant eux-mêmes la charte, soit en en donnant ultérieurement confirmation.

C'est donc pour l'essentiel aux citoyens, et d'abord à l'élite bourgeoise, que revient la tâche de rédiger la charte, c'est-à-dire à la fois de déterminer l'organisation du nouveau régime politique et d'en préparer la mise par écrit, dans un contexte plus ou moins conflictuel (mais rarement violent). Comment les auteurs de ces chartes ont-ils travaillé? Quelles informations, quel cadre théorique étaient à leur disposition? La théorie politique savante, telle qu'on l'observe par exemple dans les milieux universitaires ou dans les cours, ne semble pas avoir d'influence dans ce processus, et il n'existe pas ce que nous pourrions appeler un droit constitutionnel pour encadrer leur action. En dehors du cas de Dinkelsbühl (1387), où neuf arbitres nommés au sein du corps civique ont pleine puissance pour décider des règles de fonctionnement du nouveau système, on ne sait rien des processus de rédaction, et notamment des auteurs réels des textes et de ce qu'ils décrivent.

Il est certain qu'on s'informe parfois de ce qui se fait ailleurs et que l'information (partielle et plus ou moins précise) circule de ville en ville sur les différents systèmes institutionnels, mais l'enjeu essentiel est bien de déterminer dans chaque ville l'équilibre institutionnel précis qui permettra d'assurer durablement la paix civile et la prospérité urbaine. La répartition des postes au sein du conseil est un enjeu important, de même que les modalités d'élection du/des maires et autres magistrats, mais les chartes vont souvent plus loin, en réservant certains domaines essentiels (dont la fiscalité) au grand conseil, en assurant le contrôle régulier et indépen-

ben wahrscheinlich weder den Willen noch die Kompetenz, sich mit den Interna und Details der Stadtpolitik zu beschäftigen; sie intervenieren manchmal, um den Frieden wiederherzustellen, und treten oft als Garanten des neuen Systems auf, sei es, daß sie selbst die Urkunde ausstellen, sei es, daß sie sie später bestätigen.

Daher kommt die Aufgabe, die Urkunde auszustellen, in erster Linie den Städten – und vor allem der bürgerlichen Elite – zu: Sie bestimmen sowohl das neue politische System wie auch dessen schriftliche Niederlegung in einem mehr oder weniger konflikthaften (aber nur selten gewalttätigen) Kontext. Wie haben die Verfasser der Urkunden nun gearbeitet? Auf welche Informationen und welchen theoretischen Rahmen konnten sie sich stützen? Die gelehrte politische Theorie, wie man sie zum Beispiel im universitären Milieu oder an den Höfen beobachten kann, scheint dabei keine Rolle gespielt zu haben; es gibt auch nichts, was man Verfassungsrecht nennen könnte und woran sich die Verfasser hätten orientieren können. Abgesehen vom Fall Dinkelsbühl (1387), wo neun aus der Bürgerschaft benannte Schiedsrichter Vollmacht erhalten, die Regeln des neuen Systems festzulegen, weiß man nichts über den Redaktionsvorgang, und noch weniger über die tatsächlichen Verfasser der Texte und der beschriebenen politischen Systeme.

Gewiß informiert man sich manchmal darüber, was anderenorts geschieht, und gewiß zirkulieren mehr oder weniger vollständige bzw. genaue Informationen über die verschiedenen Regierungssysteme von Stadt zu Stadt; die Hauptsache besteht aber darin, in jeder Stadt ein Gleichgewicht zwischen den verschiedenen Institutionen herzustellen, das den inneren Frieden und die Prosperität der Stadt sichert. Die Verteilung der Posten im Rat ist ein wichtiger Punkt, ebenso die Modalitäten der Wahl des oder der Bürgermeister und anderer Magistrate. Die Urkunden gehen aber oft noch weiter: Sie behalten bestimmte wesentliche Bereiche (wie die Finanzverwaltung) dem Großen Rat vor; sie sichern eine

dant des finances de la ville, en déterminant les modalités de modification de ce fragile équilibre politique : l'idée que la présence de contre-pouvoirs efficaces est essentielle pour garantir la légitimité du conseil, et par là même l'efficacité de son autorité, est présente en filigrane de tous ces textes.

Tout ceci, pourrait-on dire, n'est au fond que théorie, et ce qui compte vraiment, c'est la pratique politique tout au long des décennies où ces chartes fondatrices restent en vigueur. Ce n'est naturellement pas faux, même si j'ai tendance à considérer que les raisonnements d'Erich Maschke, qui ne voit que des leurre dans tous les dispositifs de participation et d'ouverture sociale présents dans ces textes, dépassent très largement la réalité ; mais le passage par ces visions théoriques, quand bien même elles ne seraient que le reflet du moment qui les a vu naître, permet d'observer quelle était la vision qu'avaient les bourgeois d'Allemagne du Sud de la ville comme objet politique, des équilibres sociaux qui la composent – et l'idée de *Zünfte* égales qu'on trouve presque partout dans ces villes, même si elle est éloignée de la réalité politique et même si les *Zünfte* sont partout très disparates quant à leur démographie et à la position sociale de leurs membres, cette idée d'égalité très différente de ce que nous appellerions égalité n'en est pas moins fondamentale dans ces textes et dans les mentalités qui les ont produits.

regelmäßige und unabhängige Kontrolle der städtischen Finanzen; sie bestimmen die Modalitäten, mittels derer dieses fragile politische Gleichgewicht geändert werden kann. Die Idee, daß die Existenz effektiver Gegenkräfte für die Legitimität des Rates und die Sicherstellung seiner Autorität essentiell ist, schimmert durch alle diese Texte durch.

All dies, könnte man nun freilich sagen, ist im Grunde nichts als Theorie, und was wirklich zählt, ist die politische Praxis während der langen Jahrzehnte, innerhalb deren diese Gründungsurkunden in kraft bleiben. Dies ist natürlich nicht falsch, auch wenn ich zur Annahme neige, daß Erich Maschkes Überlegungen (der in all diesen Regelungen zur Beteiligung und sozialen Öffnung nur Blendwerk sieht) stark übertrieben sind. Aber selbst wenn diese theoretischen Konzepte nur ein Streiflicht auf den Moment ihrer Entstehung werfen, so erlaubt ihre Untersuchung doch Aussagen darüber, welche Vorstellung die süddeutschen Stadtbürger von der Stadt als politischem Gegenstand und von den sie begründenden sozialen Gleichgewichten hatten: Selbst wenn die Vorstellung gleichrangiger Zünfte, die man beinahe überall in diesen Städten findet, weit von der politischen Realität entfernt ist, und selbst wenn die Zünfte hinsichtlich ihrer Demographie und der sozialen Stellung ihrer Mitglieder überall sehr disparat sind, so ist doch diese Vorstellung von Gleichheit, die sich von der unseren stark unterscheidet, nichtsdestoweniger grundlegend für diese Texte und die Mentalitäten, die sie hervorgebracht haben.